

## Quand l'heure est venue de quitter sa famille...

Gérard Krieger, pasteur et conseiller conjugal. Avril 2005

### ***Quitter père et mère et trouver la juste distance.***

Le printemps est là, et avec lui le temps des mariages ou nous entendons à nouveau résonner dans nos églises la marche nuptiale et les paroles de bénédiction prononcées sur des couples qui s'engagent pour le meilleur et pour le pire, et en principe pour la vie. Ce qui est moins connu (parce que plus dérangeant ?) est cette parole incluse dans la liturgie du mariage et qui s'intitule « Quitter père et mère », parole tirée de la Genèse (2,24) qui dit : *L'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme et les deux deviendront une seule chair.* C'est peut-être pour cela que le jour du mariage, tout en étant un jour de fête et de joie, est aussi un jour où on verse quelques larmes.

Quitter, comme on dit, c'est aussi mourir un peu. Il s'agit en effet de quitter cette famille d'origine, ce cocon plus ou moins douillet qui, pendant plus de 20 ans, a été notre univers d'apprentissage de la vie, de l'amour, de la gestion des conflits aussi, quitter la cellule familiale comme l'oisillon devenu grand quitte le nid pour voler de ses propres ailes et découvrir de nouveaux horizons pour vivre sa vie. Quitter ses parents, mais aussi ses frères et sœurs, ne veut pas dire rompre avec eux ou partir forcément à des centaines de kilomètres, mais sortir de la dépendance affective, de la soumission et des répétitions automatiques et souvent négatives et inconscientes. Quitter, c'est acquérir un esprit critique des habitudes et des traditions de la famille d'origine, c'est apprendre à faire la part des choses, prendre la responsabilité de faire le tri dans les bagages éducatifs reçus de la famille d'où l'on vient pour construire du neuf dans la famille que l'on fonde avec l'autre. Bref, quitter père et mère, c'est questionner ses anciennes fidélités et changer de priorités dans les relations affectives. Ce ne sont plus papa maman qui tiennent la première place dans le cœur de l'enfant, mais le conjoint que l'on a choisi pour construire avec lui un avenir commun... et original.

La Bible est claire sur ce point : pour qu'il y ait alliance, il faut d'abord qu'il y ait rupture avec des solidarités antérieures. Rupture donc, non pas d'affection, mais de proximité. Il s'agit de décider que mon conjoint devient mon premier prochain, mon plus proche prochain. Désormais, c'est avec lui seul que je partage mon intimité, et il est exclu que maman continue à rester ma confidente au détriment de mon couple. Quitter père et mère demande un changement de fidélités : ce n'est pas une trahison, c'est le processus de la vie des « allant-devenant ».

Cette liberté toute neuve de l'adulte, nécessaire mais difficile à assumer dans le concret de l'existence, est sans cesse menacée par la vie quotidienne. Trouver et garder la bonne distance qui permet aux uns et aux autres de vivre leur vie et de respirer pleinement reste un exercice délicat, jamais acquis une fois pour toutes. Entre les mères qui pensent, ou disent : « *Après tout ce que j'ai fait pour toi...* » et les jeunes adultes que ça arrange bien de recevoir en cadeau le terrain de construction à proximité de la maison des beaux-parents, avec une mamie disponible et trop contente de s'occuper gracieusement des petits-enfants, la marge de manœuvre est mince pour trouver un juste équilibre entre liberté d'adultes et respect réciproque. Il est bien tentant d'accepter durant des semaines que le beau-père bricoleur donne un sérieux coup de main à la finition de la nouvelle maison du jeune couple, mais quand le jeune mari lui-même ne se sent plus *maître d'œuvre* à son propre domicile, les ennuis risquent de commencer. Problème : comment le dire, puisque tout cela est cousu du fil blanc des meilleures intentions du monde et qu'on ne veut heurter personne. En tout cas beaucoup de crises de couple et de ruptures conjugales sont liées à l'impossibilité des uns et des autres de trouver la juste distance entre liberté et dette de vie. Nombre de parents s'imaginent avoir des droits sur les enfants au prétexte qu'ils « *leur ont donné la vie* ». Ils se trompent : ils n'ont pas *donné* la vie, ils ont simplement *transmis* la vie qu'eux même ont reçue de leurs propres parents ! A part « honneur et respect » comme le rappelle le 4<sup>e</sup> commandement, leurs enfants ne leur doivent rien. La sagesse des anciens dit bien que « les bons grands-parents sont ceux qui savent être là quand on a besoin d'eux et qui savent s'effacer et se taire quand on ne leur demande rien. » C'est dur, mais c'est ainsi dans la vie des familles et cela rappelle aux grands-parents qu'il faut encore avoir d'autres centres d'intérêt dans la vie que ses petits-enfants !

Mais les jeunes couples et jeunes parents doivent aussi savoir que tout a un prix : s'ils acceptent des cadeaux et des services gratuits de la part de leurs parents il faut aussi qu'ils sachent que ceux-là attendent, même s'ils ne le disent pas, un retour : non pas sur le plan matériel, mais sur

le plan affectif. « Voilà comment ils me remercient ! » s'exclame cette mère qui considère qu'elle s'est sacrifiée pour ses enfants...

Quitter, c'est sortir de ces chantages et devenir libres les uns vis-à-vis des autres par l'intermédiaire d'une parole clarifiée, d'une parole authentique et vraie.

« J'ai finalement eu le courage, avoue Nathalie, de dire stop lorsque, après avoir habillé son fils, ma belle-mère a décidé de s'attaquer à ma propre garde-robe ! Elle a accepté la limite que nous avons fini par poser, mon mari et moi, et depuis cela se passe beaucoup mieux. »

Au fond, l'injonction biblique de quitter père et mère ne fait que traduire un des interdits fondamentaux qui structurent quasiment toutes les sociétés humaines, à savoir l'interdit de l'inceste. Les anthropologues expliquent que cette loi universelle est nécessaire pour que chaque individu crée des liens avec une autre famille et assure ainsi la pérennité de la société : même si cela dérange la famille d'origine, la « partie rapportée » est indispensable à la transmission de la vie de génération en génération. Selon le psychanalyste Philippe Julien seuls les parents peuvent rendre les enfants capables de les quitter pour risquer une alliance avec un(e) inconnu(e). Quitter père et mère, devenir libre et indépendant tout en restant dans une relation respectueuse, affectueuse et pacifique, est donc un travail à effectuer par chaque génération, vers le haut et vers le bas de la généalogie.

Le poète Khalil Gibran dit très joliment : « Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même. Ils viennent à travers vous mais non pas de vous, et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. Vous pouvez leur donner votre amour, mais non pas vos pensées, car ils ont leur propres pensées et ils habitent la maison de demain... »

Mais on dit aussi : on n'a qu'une mère, qu'un père. Et parfois on ne le réalise qu'au pied du lit du mourant, au moment de les perdre. Autant instaurer dès aujourd'hui une relation de parole adulte « en esprit et en vérité ».

### ***Liturgie du mariage : ce que le pasteur dit aux parents des mariés.***

*Cette célébration est une invitation pour vous, les parents de ces époux, à reconnaître que selon la volonté de Dieu, ce couple est responsable de sa propre vie. Ainsi vous êtes appelés à le respecter dans son intimité et sa liberté, et à accepter qu'une relation d'adultes à adultes se développe entre vous dans le respect mutuel et l'affection réciproque.*